



(01-7901(11))
" JUDAÏSME ET MODERNITE VIENNOISE "

Présentation Alexis NOUSS

Table ronde avec Leon ABRAMOWICZ,
Alexandre DERZANSKY, Jeah-Michel REY,
Gerald STIEG, Georges ZEISSEL

"VIENNE 1880 - 1936"

En collaboration avec le Fonds social
juif unifié et l'Institut culturel autrichien

LUNDI 21 AVRIL 1986
21 heures
Petite Salle

Vienne ... au tournant des XIXe et XXe siècles : agonie d'un monde ancien, naissance d'un monde nouveau ? On prit l'habitude d'affirmer que la modernité s'y est façonnée, toute la modernité, dans tous les champs d'expression et de connaissance, comme dans un laboratoire selon l'expression de Karl Kraus. Il faudrait pour le moins élargir ce territoire à l'Empire de François-Joseph et à l'Europe Centrale. Et l'on pourrait se demander pourquoi le XXe siècle finissant s'interroge tant sur sa genèse ? Serait-ce qu'il n'ait pas été à la hauteur de ses origines ?

Cependant, il est vrai qu'ils étaient là, réunis dans la capitale autrichienne à cette époque, extraordinaire convergence : Freud, Malher, Schnitzler, Zweig, Loos, Kraus, Kokoschka, Klimt, Hofmannstahl, Weininger, Schiele, Musil, Schönberg, Broch, Wittgenstein, Roth, Altenberg, Herzl, Reinhardt, Werfel ... arts plastiques, littérature, science, musique, politique, pensée, tous les domaines sont explorés et maîtrisés par ces créateurs.

Or une très grande partie d'entre eux étaient juifs (voir le texte de Zweig en appendice), revendiquant cette identité ou ne la considérant que comme une origine. Le fait est connu, souvent indiqué mais il est mentionné comme une information biographique.

Il serait important d'élargir cette perspective et de tenter de percevoir comment le judaïsme en tant que système de valeurs, regard sur le monde ou lexique conceptuel, a pu entrer en jeu dans ce processus de renouveau intellectuel et esthétique. D'autant que c'est dans le même lieu et à la même époque que le monstre hideux de l'antisémitisme et du nationalisme barbare allait grandir jusqu'à atteindre la taille que l'histoire s'est chargée de nous faire connaître. Paradoxe tragique où le bien et le mal s'épousent, où nuit et lumière s'affrontent et où la ténèbre aurait vaincu.

Reparler de Vienne aujourd'hui, s'y ressourcer serait alors comme donner une victoire posthume à tous ces créateurs, leur redonner une chance que l'Histoire leur a refusée.

C'est aussi reconnaître chez certains (Zweig, Schnitzler, Roth...) la part prémonitoire de leur oeuvre, leur conscience d'un écroulement du monde, et appliquer ce sens de la "précarité" (W.Benjamin) dans notre perception actuelle.

Alexis NOUSS



STEFAN Z W E I G

LE MONDE D'HIER

" Car il se trouva justement que dans ces dernières années, - comme en Espagne avant une semblable et aussi tragique catastrophe, - les juifs de Vienne étaient devenus des créateurs en art, non certes que leurs productions eussent un caractère spécifiquement judaïque, mais en donnant par un prodige d'assimilation intelligente et sensible, au génie autrichien, au génie viennois son expression la plus intense. Goldmark, Gustave Mahler et Schoenberg s'acquirent une réputation internationale dans la composition musicale. Oscar Strauss, Léo Fall, Kalmann provoquèrent une floraison nouvelle de la valse et de l'opérette traditionnelles. Hofmannsthal, Arthur Schnitzler, Beer-Hofman, Pierre Altenberg assurèrent aux lettres viennoises une place dans la littérature européenne qu'elles n'avaient pas occupée même au temps de Grillparzer et de Stifter ; Sonnenthal, Max Reinhardt rajeunirent dans le monde entier la gloire de la ville du théâtre. Freud et les grandes autorités scientifiques firent tourner tous les yeux vers l'université de vieille renommée, partout, savants, virtuoses, peintres, régisseurs, architectes et journalistes, ils s'assurèrent les places les plus en vue, qu'on ne songeait pas à leur disputer, dans la vie spirituelle de la cité. Par leur amour passionné de cette ville, par leur volonté de s'assimiler à elle, ils s'y étaient parfaitement adaptés, et ils étaient heureux de servir la gloire autrichienne ; ils croyaient par là s'acquitter d'une mission qu'ils avaient à remplir dans le monde, et il faut y insister dans l'intérêt de la vérité, une bonne part, sinon la plus grande part de ce que l'Europe, de ce que l'Amérique admirent dans la musique, dans la littérature, au théâtre, dans les arts appliqués, comme étant l'expression d'une renaissance de la culture viennoise a été créée par les Juifs de Vienne, qui s'égalèrent ainsi aux plus dignes représentants de la haute spiritualité et du génie millénaire de la race. Une énergie intellectuelle qui, pendant des siècles, n'avait pas trouvé sa voie, se liait ici à une tradition déjà un peu éternelle, elle la nourrissait, la ranimait, la fortifiait, la rafraîchissait par le concours des forces nouvelles et grâce à une activité infatigable ; on se rendra compte au cours de prochaines décennies du crime qu'on a commis contre Vienne, en s'appliquant à nationaliser, à "provincialiser" par les moyens les plus violents une ville dont l'esprit et la culture consistaient justement dans la rencontre des éléments les plus hétérogènes, dans son caractère "supra-national". Car le génie de Vienne, qui est proprement musical, a toujours été d'harmoniser en soi tous les contrastes ethniques et linguistiques, sa culture est une synthèse de toutes les cultures occidentales ; qui vivait et travaillait là se sentait libéré de toute étroitesse et de tout préjugé. Nulle part il n'était plus facile d'être un Européen, et je sais que je dois principalement à cette ville, qui déjà au temps de Marc-Aurèle avait défendu l'universalisme romain, d'avoir appris de bonne heure à aimer, comme la plus noble que mon cœur eût conçue, l'idée de la communauté".

in " Le Monde d'hier "
Editions Belfond, Paris.